

Éducation physique

Donner le goût du sport

Brigitte GERARD

On a (presque) tous vibré devant le magnifique parcours des Diables rouges au dernier Mondial. Avec des hauts et parfois des bas, les joueurs nous ont régales de leur beau jeu, mais aussi des valeurs qui sont au cœur du sport : respect, esprit d'équipe, abnégation... Valeurs omniprésentes aussi dans les cours d'éducation physique, et que les professeurs ont développées lors de deux journées de formation.



Photo : Brigitte GERARD

« Mes élèves me demandaient souvent de faire du foot, mais je n'étais pas assez outillée pour pouvoir proposer des exercices abordables et des séances structurées », raconte **Laurie BUCHET**, professeure d'éducation physique au Collège des Hayeffes à Court-Saint-Étienne. Cette jeune enseignante s'est inscrite au module « *Initiation au football en milieu scolaire* » proposé lors des journées de formation organisées par le CECAFOC¹ les 14 et 15 juin derniers, au Collège Cardinal Mercier et à l'Institut de la Vallée Bailly à Braine-l'Alleud.

23 formations différentes y étaient organisées à l'intention des professeurs d'éducation physique du secondaire. Parmi celles-ci : badminton, escalade, acrosport, athlétisme, baseball, tir à l'arc, disc-golf, mais aussi secourisme ou orientation. Environ 400 enseignants ont répondu à l'appel, et chacun devait choisir deux modules différents.

« Celui consacré au foot était une initiation pour les non-pratiquants ou pour débutants, qui a attiré une grande présence féminine, explique **Emmanuel VAN DER MAREN**, formateur à la Fédération du Football francophone. *Mes cours sont très ludiques mais aussi techniques, l'idée étant*

d'éviter tout ce qui a trait à la compétition. C'est l'amusement qui prime, ainsi que les valeurs à transmettre : l'esprit d'équipe, le respect de l'adversaire... Le rôle des enseignants sera ensuite de donner le goût du foot à leurs élèves ! »

Et c'est de bonne augure quand ils accrochent eux-mêmes à la discipline, comme c'est le cas de Laurie : « *Le cours était super ! C'est ce que je recherchais : des activités ludiques, des manipulations abordables, pour tous les niveaux, avec peu de monde en jeu et que l'on peut facilement pratiquer dans le cadre scolaire, avec des filles et des garçons.* »

Diversifier les activités

Ces journées, qui se sont déroulées sous le soleil et dans la bonne humeur, ont enchanté tout le monde, organisateurs et participants. « *Des professeurs sont venus transmettre avec enthousiasme leur savoir-faire, et tout le monde a pu profiter de moments d'échanges très conviviaux* », se réjouit **Emmanuel CHAUMONT**, responsable du secteur Éducation physique à la FESeC. La diversité des activités proposées a sans doute aussi attiré les enseignants, d'autant plus les jeunes qui sont friands de nouveautés : « *Avec mes classes, je fais un peu de tout, poursuit*

Laurie. J'aime sortir des sentiers battus, proposer des jeux, pour ensuite aborder les règles. Peu importe ce que l'on fait, il y a toujours des valeurs à transmettre : le fairplay, le respect de l'adversaire et des partenaires... »

Le professeur d'éducation physique peut effectivement proposer les activités qu'il souhaite en fonction, bien sûr, du matériel et des locaux disponibles. « *Dans le programme d'éducation physique, il n'y a aucune injonction à pratiquer telle ou telle discipline, rappelle E. CHAUMONT. On travaille en fonction des compétences à acquérir, et cela peut se faire aussi bien en badminton, natation, jogging... L'idée est aussi d'essayer de donner le goût de l'activité physique aux jeunes, d'améliorer leur condition physique. On peut y arriver en partant de leurs centres d'intérêt, en leur montrant une diversité d'activités, par le jeu, la réussite, l'effort consenti... Si les enfants y trouvent du sens, ils embrayent. Ils peuvent tout aimer, tant que leur professeur les y intéresse ! » ■*

1. Conseil de l'enseignement catholique pour la formation en cours de carrière



Et qu'en est-il du sport-études ?

Explications d'Emmanuel CHAUMONT, responsable du secteur Éducation physique pour l'enseignement secondaire :

« Dans l'enseignement catholique, six écoles secondaires organisent du sport-études en technique de transition, souvent à partir de la 3^e année : l'Institut de l'Enfant-Jésus à Etterbeek (basket), l'Institut Notre-Dame de Charleroi (basket), l'Institut Saint-Roch à Marche-en-Famenne (football), le Collège Saint-Servais à Namur (football), l'Institut Saint-Michel à Verviers (football) et l'Institut des Sacrés-Cœurs de Waterloo (hockey). Dans cette filière, les élèves se spécialisent dans une discipline, qu'ils pratiquent 8h par semaine. L'idée est de leur permettre de bénéficier d'une solide formation générale tout en leur laissant du temps pour vivre leur passion et progresser. Contrairement aux élites sportives, ils ne bénéficient pas d'aménagements d'horaires. Cela reste des cours d'éducation physique, donnés par des professeurs qui sont de préférence spécialistes de la discipline qu'ils enseignent. Et que ce soit en sport-études ou dans le cadre de l'option Éducation physique (8h de cours où l'on pratique diverses activités sportives), les enseignants doivent suivre le programme d'éducation physique, en abordant les quatre axes : la santé, l'expression, le sport et la sécurité. »

Les élites sportives, des élèves comme les autres

Brigitte GERARD

Comme avant eux Axel WITSEL, Thomas MEUNIER ou Nacer CHADLI, de nombreux jeunes s'inscrivent chaque année au Collège Sainte-Véronique à Liège pour pouvoir combiner leur pratique sportive de haut niveau et leur scolarité. **Christian MODAVE**, administrateur-délégué du groupe Sainte-Véronique et ancien directeur de l'école, nous explique les spécificités de ce projet qu'il a mis en place en 1999, et qui permet à nos élites sportives d'obtenir leur diplôme tout en exerçant leur passion.

En quoi consiste le projet du Collège Sainte-Véronique ?

Christian MODAVE : Nous proposons du sport d'élite, et non pas du sport-études (cf. encadré). Nous accueillons des jeunes qui sont sélectionnés par des fédérations sportives ou par des clubs, et qui sont reconnus comme élites sportives par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ils peuvent alors pratiquer tous leurs entraînements sportifs dans leur club, avec leur entraîneur et dans leurs infrastructures sportives, jusqu'à 4-5 fois par semaine, tout en ayant la possibilité de suivre à

l'école tous les cours d'un cursus normal. L'intérêt, c'est qu'à la fin du secondaire, ces élèves obtiennent leur CESS et peuvent ensuite suivre n'importe quelles études supérieures. La preuve avec Valentine DUMONT, championne de Belgique en natation, qui était aux Championnats d'Europe à Glasgow et qui a réussi son examen d'entrée en médecine !

Cela doit demander une fameuse organisation de la part de l'école...

ChM : Oui, c'est tout à fait particulier. La directrice-adjointe, Véronique URBIN-CHOFFRAY, se consacre entièrement à cette organisation. Il y a environ 170 élèves inscrits dans l'un des 14 sports que nous proposons : football, handball, volley, rugby, badminton, natation, karting, escalade... C'est chaque fois l'entraîneur du club qui fixe les modalités d'entraînement, et nous organisons les cours à partir de là.

L'école propose également des aménagements en matière d'évaluation. Si un jeune rentre d'une compétition internationale le mardi soir, on ne va pas lui mettre un examen le mercredi matin ! Il le passera à un autre moment, quand il aura pu récupérer les cours et étudier. C'est un véritable partenariat entre

l'école, la fédération sportive ou le club, le jeune, ses parents et l'internat libre du Cœur de Liège.

Cela semble porter ses fruits... Vous avez d'ailleurs accueilli plusieurs Diables rouges dans votre école ces dernières années !

ChM : Oui, six je pense... Mais c'est l'arbre qui cache la forêt ! Ces joueurs, WITSEL, CHADLI, MEUNIER, FELLAINI, ou CASTAGNE depuis peu, n'ont pas réellement besoin de leur diplôme... Le vrai succès de l'école, c'est pour tous ceux qui suivent ces entraînements en tant qu'élites sportives, et qui doivent arrêter à 18 ans parce qu'ils ne sont plus les meilleurs dans leur discipline ! Et même, celui qui est champion de Belgique ou d'Europe en badminton, que va-t-il gagner ? C'est toujours bien d'avoir un diplôme à côté !

Ces jeunes auront pu vivre de leur passion, se concentrer sur leur sport et auront appris à travailler, à s'organiser. Et ce n'est pas évident, ils doivent parfois gérer des mauvais résultats, des blessures, etc... Notre école se situe ici pleinement dans le projet de l'enseignement catholique : amener les jeunes au maximum de leurs possibilités ! ■